

PRESENTATION DE LA BEAUCE A NOTRE DAME DE CHARTRES

Etoile de la mer voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume de nos greniers comblés,
Voici votre regard sur cette immense chape

Et Voici votre voix sur cette lourde plaine
Et nos amis absents et nos cœurs dépeuplés,
Voici le long de nous nos poings désassemblés
Et notre lassitude et notre force pleine.

Etoile du matin, inaccessible reine,
Voici que nous marchons vers votre illustre cour,
Et voici le plateau de notre pauvre amour,
Et voici l'océan de notre immense peine.

Un sanglot rôde et court par delà l'horizon.
A peine quelques toits font comme un archipel.
Du vieux clocher retombe une sorte d'appel.
L'épaisse église semble une basse maison.

Ainsi nous naviguons vers notre cathédrale.
De loin en loin surnage un chapelet de meules.
Rondes comme des tours, opulentes et seules
Comme un rang de châteaux sur une barque amirale

Deux mille ans de labeur ont fait de cette terre
Un réservoir sans fin pour les âges nouveaux.
Mille ans de votre grâce ont fait de ces travaux
Un reposoir sans fin pour l'âme solitaire.

Vous nous voyez marcher sur cette route droite,
Tout poudreux, tout crottés, la pluie entre les dents
Sur ce large éventail ouvert à tous les vents
la route nationale est notre porte étroite

Nous allons devant nous, les mains le long des poches,
Sans aucun appareil, sans fatras, sans discours
D'un pas toujours égal, sans hâte, ni recours,
Des champs les plus présents vers les champs les plus proches

Vous nous voyez marcher, nous sommes la piétaille
Nous n'avançons, jamais que d'un pas à la fois.
Mais vingt siècles de peuple et vingt siècles de rois,
Et toute leur séquelle et toute leur volaille

Et leurs chapeaux à plume avec leur valetaille
Ont appris ce que c'est que d'être familiers
Et comme ont peut marcher, les pieds dans ses souliers,
Vers un dernier carré le soir d'une bataille

Nous sommes nés pour vous au bord de ce plateau,
Dans le recourbement de notre blonde Loire,
Et ce fleuve de sable et ce fleuve de gloire
N'est là que pour baiser, votre auguste manteau.

Voici la nudité, le reste est, vêtement.
Voici le vêtement, tout le reste est parure.
Voici la pureté, tout le reste est souillure.
Voici la pauvreté tout le reste est ornement

Voici la seule force et le reste est faiblesse.
Voici l'arête unique et le reste est bavure.
Et la seule noblesse et le reste est ordure.
Et la seule grandeur et le reste est bassesse.

Voici la seule foi qui ne soit point parjure.
Voici le seul élan qui sache un peu monter.
Voici le seul instant qui vaille de compter.
Voici le seul propos qui s'achève et qui dure.

Voici le monument, tout le reste est doublure.
Et voici notre amour et notre entendement.
Et notre port de tête et notre apaisement.
Et le rien de dentelle et l'exacte moulure.

Voici le beau serment le reste est forfaiture.
Voici l'unique prix de nos arrachements.
Le salaire payé de nos retranchements.
Voici la vérité le reste est imposture.

Voici le firmament, le reste est procédure.
Et vers le tribunal voici l'ajustement.
Et vers le paradis, voici l'achèvement.
Et la feuille de pierre et l'exacte nervure.

Nous resterons cloués sur la chaise de paille.
Et nous n'entendrons pas et nous ne verrons pas
Le tumulte des voix, le tumulte des pas,
Et dans la salle en bas l'innocente ripaille.

Ni les souliers venus pour le jour du marché.
Ni la feinte colère et l'éclat des jurons :
Car nous contemplerons, et nous méditerons
D'un seul embrasement la flèche sans péché

Nous ne sentirons pas ni nos faces raidies,
Ni la faim ni la soif ni nos renoncements,
Ni nos raides genoux ni nos raisonnements,
Ni dans nos pantalons nos jambes engourdies.

Charles Péguy